

..



16  17



création
à la MC2: Grenoble

Vertigues

Texte et mise en scène
Nasser Djemai

11 — 28
janvier 2017
MC2: Grenoble

texte et mise en scène
Nasser Djemaï



création
à la MC2 : Grenoble

dramaturgie Natacha Diet

avec

Fatima Aibout, la Mère
Clémence Azincourt, Mina
Zakariya Gouram, Nadir
Martine Harmel, la Voisine
Issam Rachyq-Ahrad, Hakim
Lounès Tazaïrt, le Père

assistant à la mise en scène

Benjamin Moreau
lumière Renaud Lagier
son Frédéric Minière
vidéo Claire Roygnan
scénographie Alice Duchange
costumes Benjamin Moreau
régie générale Lellia Chimento
régisseur lumière Pierrick Gigand
régisseur son/vidéo Nicolas Perreau
décor (construction) atelier MC2 :Grenoble
costumes (confection) atelier MC2 :Grenoble
presse nationale Claire Amchin
photos Jean-Louis Fernandez

production Compagnie Nasser Djemaï
directrice de production Corinne Duguest
production exécutive MC2: Grenoble
directrice de production Christine Fernet

mer 11 janv	19h30
jeu 12 janv	19h30
ven 13 janv	20h30
sam 14 janv	14h30
mar 17 janv	20h30
mer 18 janv	19h30
jeu 19 janv	19h30
ven 20 janv	20h30
sam 21 janv	14h30
mar 24 janv	20h30
mer 25 janv	19h30
jeu 26 janv	19h30
ven 27 janv	20h30
sam 28 janv	19h30

durée 2h00

coproduction MC2: Grenoble,

Théâtre des Quartiers d'Ivry Centre dramatique national du Val-de-Marne,
le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, le Granit scène nationale Belfort,
MCB° Bourges, Maison des arts du Léman Thonon, Théâtre Château Rouge Annemasse,
Théâtre du Vellein Villefontaine, Théâtre de la Croix-Rousse Lyon, Le Théâtre de Rungis,
Les Salins scène nationale de Martigues, le CENTQUATRE-PARIS.

Avec le soutien de la Chartreuse-CNES Villeneuve-lez-Avignon,
la Maison des métaïlos Paris, le Théâtre 13 Paris, Théâtre du Chevalet Noyon,
le Groupe des 20 théâtres en Île-de-France, le Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes,
les Théâtrales Charles Dullin, Théâtre Gérard Philipe de Champigny-sur-Marne,
la Caisse des dépôts.

Aide à l'écriture du Centre national du livre.

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création
de textes dramatiques - ARTCENA.

La Compagnie Nasser Djemaï est en convention triennale avec la DRAC Auvergne - Rhône-Alpes
et la Région Auvergne - Rhône-Alpes.

Elle est soutenue par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre
avec le soutien de la SPEDIDAM.

Éditeur Actes Sud-Papiers

remerciements

Magalie Crouzet, famille Gheraieb, Salwa Adli, Guillaume Cornu, Ali Djilali, Catherine
Dan, Colette Nucci, Hamid Larbi, Julie Gilbert, Stéphanie Vicat, famille Crouzet, Antoine
Conjard, Jacky Rocher, Eliane Baracetti, Claire David, Christelle Glazaï, Sophie Rigoureux





Nadir Ces cachets il faut les prendre tous les jours.

Le Père Jusqu'à quand ?

Nadir Il faut les prendre à vie.

Le Père Ça veut dire quoi ? (Nadir mal à l'aise) Ah... Quand je meurs, j'arrête ! (Ils rient tous les deux. Long silence) À chaque naissance j'ai planté un olivier, le tien, il a 41 ans, il est devant la maison, il est fatigué parce que je m'en occupe pas. Il est tordu et il a soif. Il faut je retourne pour m'occuper des arbres, je peux pas les laisser comme ça devant la maison.

Nadir Papa c'est ici qu'il fallait planter les arbres.

Après plusieurs années d'absence, en pleine tourmente personnelle, Nadir tente de retrouver un semblant de tranquillité et d'échapper à la réalité de son quotidien. Il décide de se rapprocher de sa famille pour s'occuper de son père, mais de nombreuses zones d'ombre subsistent autour de l'état de santé du patriarche. Il se retrouve englouti dans un intérieur de miroirs déformants, peut-être un asile pour fous.

Après *Une Étoile pour Noël* (accueilli en 2015 à la MC2) et *Invisibles* (création à la MC2 en 2011), *Vertiges*, troisième volet de la trilogie de Nasser Djemaï autour de la construction identitaire, nous plonge dans les paradoxes des liens familiaux. Véritable voyage initiatique à la fois drôle et cruel, sur ce qu'est devenue une partie de notre République.



Vertiges, le propos

Vertiges est une montée de fièvre, sans doute une infection oubliée dans les abîmes de l'histoire. Plongé au cœur d'une cité, dans un microcosme familial, notre regard observe cette inéluctable montée de température, jusqu'à l'implosion et la délivrance.

Les images recèlent leur lot de fantasmes.

Aussi réalistes qu'elles puissent paraître, elles maintiennent une part de faux-semblant. Ces images silencieuses parlent maladroitement d'une réalité qui constitue pourtant le quotidien de ces familles d'origine étrangère, devenues françaises pour des raisons oubliées. L'une d'elles a décidé d'ouvrir ses portes. Elle se présente comme le porte-parole d'une situation sociale on ne peut plus concrète.

Elle offre par ce geste la symbolisation d'une méprise. Les interprétations péjoratives et caduques sont légion.

Qui sont ces individus portant le sceau d'une faillite sociale ? N'y a-t-il dans leur existence que maladresse et bassesse ? Faut-il embellir les choses pour supporter le regard ? Les enfants de la défaite portent au fond de leur âme toutes ces interrogations : en effet, que transmettre de glorieux ? Quel regard sur ses parents ?

Comment participer à l'écriture de notre roman national, éviter la place assignée uniquement aux chapitres de la violence, la terreur ou l'échec ? Comment se projeter vers un avenir qui ressemblerait aux enfants de la terre d'accueil et non aux enfants de la honte ? L'imaginaire que cette famille tente de consolider n'est pas le sien propre, il appartient à toute conscience collective digne de ce nom.

Cette tribu restant unie dans les tourments, se renforçant au fil des oppositions et qui finit toujours par rester soudée, c'est l'image de la patrie qui se tient à ses racines, qui les examine pour mieux saisir son identité.

Cette fable, à la fois drôle et cruelle, proposée à travers *Vertiges*, consiste simplement à prendre place dans la vie de cette famille, une famille orpheline de sa propre histoire, essayant de colmater les fissures d'un navire en plein naufrage. Elle fait mine d'ignorer le spectateur car elle sait qu'il saura comprendre. Elle ne veut rien lui expliquer, elle veut simplement continuer à exister, c'est-à-dire continuer cette quête du sens, cette quête de soi, dans un monde en pleine mutation. Car il y avait là quelque chose qui se taisait et qui donne un sens à l'ensemble. Ce quelque chose, c'est la vie qui n'est vie que parce qu'elle est amour. La liberté de continuer à dire : je t'aime. Sans jamais souffler un traître mot

de tout cet amour. Cette force profonde, capable de plonger dans les entrailles de la honte, du silence, capable de percer ces poches d'infections et éliminer ces abcès d'incompréhension. Cette force nécessaire pour comprendre enfin qu'il n'y a rien à rattraper, rien à rétablir, rien à racheter, rien à justifier, rien à regretter, qu'il s'agit maintenant de réinventer une nouvelle époque, un nouveau monde, peut-être une nouvelle religion ?

Nasser Djemaï, printemps 2016



Vertiges, note d'intention

Le présent nous étouffe et déchire les identités. C'est pourquoi je ne trouverai mon moi véritable que demain, lorsque je pourrai dire et écrire autre chose. L'identité n'est pas un héritage, mais une création. Elle nous crée, et nous la créons constamment. J'essaie d'élever l'espoir comme on élève un enfant. Pour être ce que je veux, et non ce que l'on veut que je sois.

Mahmoud Darwich

Il existe des mondes parallèles, tout près de chez nous, comme des poches gorgées de particules encombrantes, sans cesse irriguées par un trop plein d'incompréhension. Ces kystes urbains perçus aujourd'hui comme des prisons à ciel ouvert, des ghettos. C'est là que mes parents vivent, c'est là, entre autres, que j'ai grandi...

Lorsque nous sommes arrivés en 1987, on venait de la campagne, isolés de tout. L'hiver était particulièrement redouté avec le froid, la baisse de lumière, l'humidité, l'isolement, sans moyen de transport... J'ai toujours vu les murs de la maison

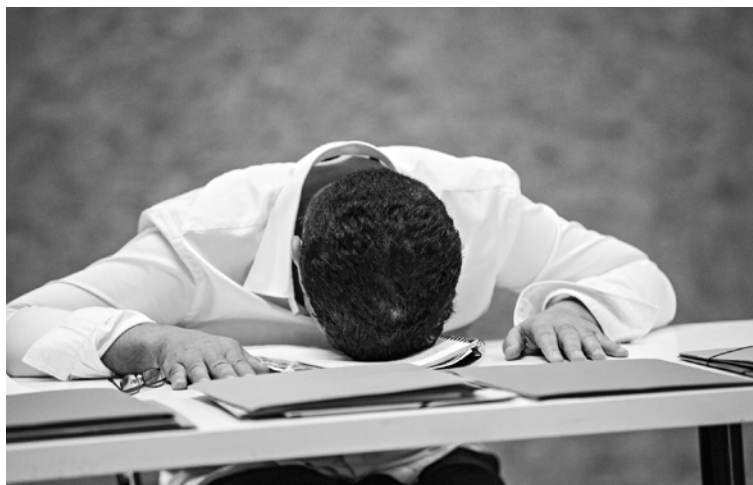
dégouliner d'eau, et une bataille entre frères et soeurs pour une place proche du poêle à mazout. Nous vivions dans une petite maison d'ouvriers, à côté de la mine de ciment où travaillait mon père. On était très loin de «l'ami Ricoré», la campagne ce n'est pas donné à tout le monde... On ne connaissait pas la ville et comme le personnage de Louise Wimmer, dans le film de Cyril Mennegun, l'arrivée dans ces cités a été vécue par toute la famille comme une véritable délivrance. Enfin on se sentait en sécurité, on était au chaud toute l'année, on pouvait faire les courses tous les jours, aller chez le médecin, le pharmacien. Pour les enfants un peu plus âgés, on pouvait gagner un peu d'argent en travaillant au marché, aller à la piscine, à Carrefour, au cinéma, utiliser une cabine téléphonique, jouer au foot dans un vrai stade, boire un coca dans un bar et écouter de la bonne musique en jouant au baby-foot, au flipper, trouver facilement des pièces pour sa mobylette, s'habiller un peu à la mode, tout ça sans faire 10 km à chaque fois...

La fin d'une époque.

Nous y avons vécu plusieurs années sans problème, avec même un sentiment de légèreté. Mais au fur et à mesure, le chômage a fini par gangréner ces quartiers et 28 ans plus tard, les

choses ont terriblement changé. Tous ceux qui ont eu la possibilité de partir l'ont fait ; peu à peu un glissement de population s'est opéré. Aujourd'hui il y a des familles très heureuses qui s'en sortent très bien, d'autres doivent se battre au quotidien pour survivre. Enfin certains ont fait le choix de se murer dans une quête identitaire et spirituelle en se coupant du monde. Les banlieues, les cités, les ZUP, les ZEP, les quartiers, quartiers sensibles, quartiers populaires. Ces endroits où beaucoup de fantasmes se projettent, où les peurs se cristallisent, toutes ces appellations, ces identités flottantes, qui en disent long sur la difficulté de nommer « la chose ».

Nasser Djemaï, printemps 2016



L'équipe artistique

Nasser Djemaï

Auteur et metteur en scène. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne et de la Birmingham School of Speech and Drama en Grande-Bretagne, Nasser Djemaï se perfectionne à la British Academy of Dramatic Combat. Il y a acquis une expérience théâtrale européenne. Il a été dirigé par Hettie McDonald et Frank McGuinness dans *The Storm* d'Alexandre Ostrovsky au Théâtre Almeida à Londres. De retour à Paris, il poursuit sa formation d'acteur auprès de metteurs en scène comme Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Alain Françon. Il est lauréat du prix Sony Labou Tansi des lycéens théâtre francophone 2006-2007 pour *Une étoile pour Noël* (Actes Sud-Papiers, 2006). Après *Une étoile pour Noël* ou *l'ignominie de la bonté* et *Les vipères se parfument au jasmin*, deux spectacles où il tient à la fois le rôle d'auteur et d'interprète, il crée en 2011 à la MC2: Grenoble, *Invisibles* (plus de 200 représentations en France) autour de la mémoire des Chibanis, ces hommes originaires

d'Afrique du nord. *Immortels*, sa quatrième pièce est créée au Théâtre Vidy-Lausanne en janvier 2014 (éd. Actes Sud-Papier comme ses précédents textes). Il obtient trois nominations aux Molières 2014 pour *Invisibles*, ainsi que le Prix Nouveau Talent Théâtre 2014 de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques). *Vertiges* est son cinquième texte. Nasser Djemaï est artiste associé à la MC2: Grenoble.



Zakariya Gouram (Nadir)

Il suit les cours de l'École du Passage avec Niels Arestrup, Josiane Stoleru, Jerzy Klezyk, Paul Golub et Gilles Galliot. Il intègre ensuite l'ENSATT de la rue Blanche à Paris, où il se forme auprès de Jacques Kraemer, Geneviève Rosset, France Roussele, Xavier Marcheski et Gérard Lartigau. Il parfait sa formation en travaillant avec Madeleine Marion, Ariane Mnouchkine, Élisabeth Chailloux et le Tg STAN. Depuis 1991, il mène, en parallèle à son travail de comédien, un travail de recherche sur l'art de la mise en scène, de l'acteur et de l'interprétation au sein de la compagnie R.I.D.E.A.U. jusqu'en 1996, puis avec sa propre compagnie, Sacré Théâtre, fondée l'année suivante avec Leïla Adham, en résidence au Théâtre Rutebeuf de Clichy. Au cinéma et à la télévision, il tourne dans de nombreux films et téléfilms.



Lounès Tazaïrt (Le Père)

Après avoir été ajusteur en usine puis animateur à l'Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers, Lounès Tazaïrt est machiniste au Théâtre de la Commune lorsqu'il a « le choc » du théâtre. Il rejoint alors l'école du Centre dramatique de la Courneuve. Il a notamment joué dans les mises en scène de Régis Santon, *Fille de...*, de Patrick Pineau, de Stéphane Olivié-Bisson, Sarcelles sur Mer, d'Hélène Darche, *L'Algérie en éclats*, d'Ahmed Khoudi, de Jean Maisonnave, *La Cuisine*, de Philippe Adrien, Cami. Auteur, il écrit et joue seul en scène *Le fils du dessert*, *Les Salades à Malek*, *Habib birthday*, *Le Maghreb de canard*. Au cinéma et à la télévision, il tourne dans *Fort Saganne* d'Alain Corneau, *Le gone du Chaâba* de Christophe Ruggia, *Viva Laldjérie* de Nadir Mokneche, *Le secret de Fatima* de Karim Benshala, *L'ennemi intime* de Florent-Emilio Siri, *Le noir te (vous) va si bien* de Jacques Bral... En 2011, il rencontre Nasser Djemaï qui le dirige pour la création d'*Invisibles*.



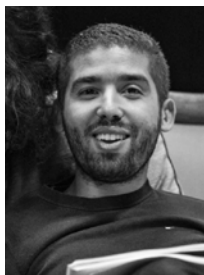
Fatima Aibout (la Mère)

Après une formation sur le terrain en chant, danse et théâtre, elle joue sous la direction de Cary Rick dans *Mikrokosmos*, Léonce et Lena, de Philippe Adrien dans *La légende de Wagadou* et de Gabriel Garran dans *Lumières pour l'Algérie* et *Femmes Algériennes écrivains*. Elle a travaillé également avec Bartabas dans *Opéra équestre*, *Mazeppa*, Antoine Bourseiller dans *L'oiseau de lune*, Hélène Hamon Foul Ivanoun et Jean-Gabriel Nordmann dans *J'ai oublié...* Elle signe également les mises en scène de deux spectacles : *Le Tatou*, *Fremd* et travaille en tant que comédienne pour le cinéma, la télévision et la radio.



Issam Rachyq-Ahrad (Hakim)

Diplômé du Conservatoire national de Bordeaux et de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Vonderheyden et de Catherine Marnas. Il joue par la suite dans les créations *J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ?* de Cécile Backès, *Illuminations* de Ahmed Madani, *Ô vous frères humains* d'Alain Timar. Au cinéma, il tourne dans *Tout simplement*, première fiction interactive d'Alexandre Lutz et dans les courts métrages de Géraud Pineau et Mohammed El Kathib, à la télévision, dans les fictions *8* et *des poussières* de Laurent Teyssier et *Autopsie d'un mariage blanc* réalisée par Sébastien Grall. Il mène en parallèle de sa carrière de comédien des activités de pédagogue auprès des plus jeunes.



Clémence Azincourt (Mina)

Diplômée de l'École Professionnelle Supérieure d'Art dramatique du Nord Pas-de-Calais, Clémence Azincourt fait ses premières armes de comédienne auprès des metteurs en scène Stuart Seide dans *La Bonne âme du Se-Tchouan*, Stéphanie Loïk dans *La Supplication*. Également assistante à la mise en scène, elle collabore notamment au théâtre avec Gildas Milin dans *Toboggan* et pour l'opéra avec Jean-François Sivadier dans *Eugène Onéguine*. En 2013, elle entame une collaboration avec Nasser Djemaï et interprète le rôle de Linda dans son quatrième spectacle *Immortels*, autour de l'adolescence et du deuil.



Martine Harmel (la Voisine)

Après des débuts dans la chanson, Martine Harmel se consacre à la danse. Soliste au Ballet Théâtre Joseph Rusillo à Paris, elle danse sur les plus grandes scènes classiques en France (Théâtre du Châtelet, Théâtre national de Chaillot...) et à l'international. Danseuse étoile au sein des Ballets de Paris Janine Charrat puis danseuse et comédienne, elle collabore principalement avec Azzedine Bouayad, avec lequel elle fonde et dirige le Théâtre de la Danse Martine Harmel, devenu « *En Corps et en Jeu* ». Chorégraphe, elle collabore avec les metteurs en scène Georges Bonnaud, Claudia Stavisky, Andrzej Seweryn, Michel Lopez, Jean-Marie Lejude, Jean-Claude Durand, Maurice Attias, Marie-Do Fréval, Antoine de Staël... Sa pièce *Dali Folies*, créée à l'espace Pierre Cardin en 1999, tournera six années durant en France, en Europe, en Russie et en Chine. Pédagogue, elle est notamment professeur à l'École du Théâtre national de Chaillot de 1988 à 2003, et anime de nombreux stages, ateliers et master-class pour les professionnels du spectacle.



Vertiges en tournée

saison 2016 2017

Draguignan

Théâtre en Dracénie

03 février

Thonon

Maison des arts du Léman

07 février

Annemasse

Château-Rouge

09 et 10 février

Villefontaine

Théâtre du Vellein

16 février

Ivry

Théâtre des Quartiers d'Ivry

CDN du Val-de-Marne

20 février au 12 mars

Belfort

Le Granit scène nationale

14 et 15 mars

Vesoul

Théâtre Edwige Feuillère

scène conventionnée

18 mars

Dunkerque

Le Bateau-Feu

scène nationale

21 mars

Cavaillon

La Garance

scène nationale

31 mars

Lyon

Théâtre de la Croix-Rousse

04 au 08 avril

Cébazat

Le Sémaphore

11 avril

Martigues

Théâtre Les Salins

scène nationale

27 avril

Juvisy-sur-Orge

Les Bords de Scènes -

théâtres et cinémas

06 mai



«Je disais oui, parce que je
savais quand je dis oui, il était
content, il était heureux. Le rire
de mon père dans ses yeux
et mon estomac disparu.»

Vertiges, Nasser Djemai



accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2



la MC2: scène nationale est un établissement public de coopération
culturelle (EPCC) subventionné par le ministère de la culture et de
la communication, la ville de Grenoble, le département de l'Isère et
la région Auvergne – Rhône-Alpes

création @@@ Brest Brest Brest

photos © J.L Fernandez + D.R.